

Publié dans *Septentrion* 2018/1.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

Tomber et voler avec Els Moors, poétesse nationale belge

Si les Belges n'ont pas de traditions à célébrer ensemble, qu'à cela ne tienne: ils en inventent une! Depuis 2014, la Belgique adopte ainsi son poète national. Le titre néerlandais, *Dichter des Vaderlands*, fait un peu vieillot, avec son ancien génitif et l'utilisation du mot *vaderland* (patrie), que l'on associerait plutôt aux États-Unis de Donald Trump qu'à la Belgique de Charles Michel. En français, le choix ne s'est pas porté sur le terme «patrie», mais sur la formule plus neutre de «poète national», une asymétrie curieuse aboutissant à un nom néerlandais plus ironique que le français. Le poète national belge est choisi pour deux ans, au bout desquels son titre est remis à une autre personne, issue d'une autre communauté linguistique. Pendant ces deux années, le poète est censé écrire six poèmes par an sur un thème proche des Belges. Après le Flamand Charles Ducal (pseudonyme de Frans Dumortier)¹ et la Bruxelloise francophone Laurence Vielle, c'est le tour d'Els Moors depuis la fin janvier 2018.

Els Moors (° 1976) a publié en 2004 le cycle *De witte fuckende konijnen* (La Baise des lapins blancs) dans la revue littéraire *Yang*, suscitant d'emblée l'intérêt du monde littéraire. En 2006 a paru son premier recueil, *er hangt een hoge lucht boven ons* (le ciel est grand au-dessus de nos têtes). Salué par la critique, il a permis à la poétesse de remporter en 2007 le prix Herman De Coninck, une récompense littéraire qui n'est pas dénuée d'importance en Flandre. Ce n'est que sept ans plus tard, en 2013, qu'Els Moors a publié un deuxième



Els Moors.

recueil, *Chants d'un cheval qui chavire*². Il a lui aussi été nommé pour le prix Herman De Coninck et a remporté le prix de poésie J.C. Bloem (une distinction néerlandaise décernée tous les deux ans) du meilleur deuxième recueil de poèmes en 2015. Dans l'intervalle entre ses deux recueils, Els Moors a publié deux ouvrages en prose: *Het verlangen naar een eiland* (Désir d'île) en 2008 et *Vliegtijd* (Heures de vol) en 2010.

Els Moors considère elle-même son cycle de poèmes érotiques *De witte fuckende konijnen* comme une forme de rébellion contre une conception de la poésie qui accorde une place centrale à la rhétorique et à l'esquisse d'une certaine vision. À travers ce cycle, elle a voulu laisser le rythme et l'énergie primer sur la réflexion. Depuis, certains critiques estiment qu'elle écrit une sorte de poésie flamande ou belge en raison du caractère «absurde» de ses poèmes. Le premier recueil d'Els Moors avait été très apprécié dans l'ensemble. Son deuxième recueil, *Chants d'un cheval qui chavire*,

a encore plus attiré l'attention que le premier, tant sur le web que dans les revues littéraires et les journaux. Il a lui aussi reçu un très bon accueil. Les réactions à la prose d'Els Moors ont été beaucoup plus prudentes et négatives. D'après les critiques, le caractère absurde, associatif et grotesque de son style convient mieux à la poésie qu'à la prose.

Le précipice et la chute sont des thèmes importants de la poésie d'Els Moors, sans pour autant toujours revêtir un sens négatif. Ou, comme elle l'écrit elle-même: tout l'art consiste à «tomber comme si / on volait». La chute n'implique pas seulement l'échec, mais aussi une délivrance fugace: ne plus être soumis à la pesanteur de l'instant présent. La poétesse entretient une relation ambiguë avec cet «instant présent». D'un côté, elle aimerait être quelque part (chez elle) et vivre, ici et maintenant; de l'autre, c'est un piège oppressant dont elle cherche en permanence à s'échapper. Elle traduit volontiers ce désir d'évasion par la métaphore du «grand large». Les bateaux, l'eau et la mer sont souvent présents dans ces poèmes, où ils expriment la mobilité et l'ouverture. Un travail sur la forme sert aussi cette thématique: titres, majuscules et signes de ponctuation sont absents. Cela confère aux poèmes un caractère fluide et ouvert: ils ne sont pas confinés, enclavés. Un autre thème important de l'œuvre d'Els Moors est celui de la solitude, de la difficulté, voire de l'impossibilité d'un réel contact humain. Le «je» est parfois accompagné, mais l'autre ne semble pas pouvoir se rapprocher, même pendant l'amour: «Je me penche en avant jusqu'à ce que tu me pénètres par-derrière». La poétesse ne parvient pas à établir le contact ni à franchir la distance qui la sépare de l'autre. Tandis qu'«il» passe toute une nuit à lui lécher l'oreille, elle pense à son poisson et aux plantes aquatiques qu'elle a commandées. Le «je» semble toujours extérieur, elle observe en permanence, mais ne participe pas. Dans les *Chants d'un cheval qui chavire* se produit un subtil changement dans le rapport du «je» à la réalité. La distance soigneusement construite se fissure sous l'effet d'une contes-

tation sous-jacente: «la société parfaite requiert la / parfaite indifférence», écrit la poétesse avec ironie, insinuant que l'indifférence n'est plus supportable. Dans ce recueil, Els Moors critique notre consumérisme et le marketing; dans ses *Chants*, elle s'en prend aux médias. Ce ne sont certainement pas des chansons contestataires pour autant, mais ils sont bel et bien critiques. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles Els Moors a reçu le titre de poétesse nationale. Elle ne poussera peut-être pas intentionnellement la Belgique amatrice de poésie à la réflexion ou à la prise de conscience, mais nous nous cramponnerons volontiers pour tomber et voler avec elle.

81

Elke Brems
(Tr. N. Michel)

- 1 Voir *Septentrion*, XLIII, n° 2, 2014, pp. 82-83.
- 2 Titre original : *Liederen van een kapseizend paard*.
La traduction française, signée Kim Andringa, a paru aux éditions Tétrasyre de Liège en 2015.